

4⁰) On élève le vrai tas de compost de la façon suivante :

Avec les matériaux bien mélangés du premier tas : on confectionne une base de un mètre sur un mètre de côté, avec des pierres ou branches ou briques creuses pour aérer et éviter l'eau stagnante.

Si l'on possède déjà du compost mûr, nous en mettons une couche de dix centimètres sur ce socle. Cela constitue un ferment activateur. Ensuite, nous plaçons une couche de douze cm d'épaisseur comprenant les déchets mélangés du premier tas. Puis, deux cm de poudre de roche que l'on peut mélanger avec de la bonne terre, pour éviter un compost trop gras, ou avec un peu de compost mûr. Cela constitue encore une source de «levain».

Si le sol futur à composter est acide et si l'on considère que le tas de compost n'est pas à un pH supérieur à 6,5, on peut remplacer la poudre de roche par du lithothamne.

On recommence par une couche de douze cm des déchets préparés, et ainsi de suite.

Ne pas tasser. Ne pas dépasser une hauteur de un mètre. Le dessus du tas sera recouvert de terre et, par exemple, de paille pour éviter une évaporation trop importante en cas de soleil ardent. Il faut évidemment éviter que la pluie torrentielle détremp le tas. Au milieu, nous pouvons enfoncer un pieu ou une cheminée d'aération recouverte d'un chapeau. Le tas sera monté en couches obliques, pour éviter un tassement trop rapide.

Pour activer la décomposition, on rarrose chaque couche, au moment du montage, avec du purin d'ortie ou avec un activateur biologique aux plantes et algues vendu chez un spécialiste.

On retourne ensuite tous les mois ou tous les deux mois, suivant la température. Ne pas faire cette opération par temps froid, ni par temps trop chaud et sec (août par exemple).

Maintenir humide.

Les vers de terre sont nombreux au moment de la grande transformation du compost. Ensuite ils disparaissent, leur travail étant accompli. Lors de la décomposition l'humus devient acide et les micro-organismes élaborateurs voient leur action ralentir. C'est pourquoi on ajoute du lithothamne, qui est alcalin afin de régénérer la production de ces micro-organismes. Les anciens utilisaient la cendre de bois.

Au début, la température due à l'activité microbienne monte à plus de 60° C. Il faut la ralentir, par un apport d'oxygène, en retournant le tas vers la 3^e semaine.

La température idéale à l'intérieur du tas doit être de 40° C. A 70° C, on ne tue pas les microbes dangereux, il en faut plus. Le tétanos se développe dans les lieux non aérés et son bacille a horreur de l'oxygène. Nous ne voyons donc pas l'utilité de tasser les matières du tas et de faire monter très fortement la température qui de plus fait disparaître du compost les micro-organismes constituant le «levain» nécessaire au jardin.

On peut composter la tourbe, mais celle-ci étant acide, il faudra augmenter la quantité de matières azotées (sang, fumier, poudre d'os, engrais vert, etc ...) et la couche de tourbe sera de 6 cm d'épaisseur pour 3 cm d'épaisseur de ces matières, surtout par temps froid.

(1) Mauvaise décomposition à cause du tanin antiseptique.

(2) Les matières sèches telles que pailles, balles, broussailles, etc ... peuvent être compostées, mais avant, il est nécessaire de les broyer, afin d'obtenir une dégradation plus rapide et complète. L'apport d'azote sous forme de résidus animaux est nécessaire pour une bonne décomposition.

Sir Albert Howard, dans son procédé INDORE, préconise une proportion de 33 parties de carbone (matière sèche) pour une partie d'azote (résidus, excréments, urines d'animaux).